

ENFANCE... JEUNESSE...

Le bourgeoisisme

Il y a deux sortes de gens : ceux pour qui penser est un besoin et ceux pour qui penser est un luxe : les premiers sont des hommes, les seconds, des bourgeois. Il y a ceux qui cherchent à s'élever moralement et intellectuellement et il y a ceux qui se contentent du minimum compatible avec les nécessités sociales : les premiers sont des hommes, les seconds, des bourgeois. Il y a ceux qui cherchent des idées et ceux qui les héritent ; il y a ceux qui ont une conscience personnelle et intime et ceux dont la conscience s'appelle « Qui dira-t-on ? », ou bien « curé de paroisse » ou bien « chef de parti ». Il y a ceux qui ont une haute idée de la vie et de leur mission et ceux qui n'ont aucune idée sur la vie ; il y a ceux pour qui l'argent n'est qu'un moyen et ceux pour qui l'argent est un but. Bref, il y a des hommes et des bourgeois.

Les hommes dignes de ce nom luttent, aiment, souffrent, agissent, et souvent en silence. Les bourgeois ne luttent que pour manger et pour se reposer et ils sont contents avec ça. Il se pose aux hommes des problèmes très différents : la vie, la pensée, l'homme, le bonheur, la société, l'avenir, etc. Le bourgeois au contraire a cet avantage d'avoir résolu tous les problèmes ; la solution est très simple d'autant plus simple qu'elle n'est jamais vérifiée ni discutée. Cette solution lui a été donnée, toute parfumée, empaquetée et ficelée par l'éducation par le curé ou le chef du parti qui défend ses intérêts.

L'homme et le bourgeois sont tous les deux orgueilleux, mais combien l'orgueil du premier est grand et combien l'orgueil du second est ridicule : d'une part, l'orgueil d'un Prométhée à la conquête du feu céleste, d'autre part, l'orgueil du petit bonhomme aux opinions toutes faites qui est convaincu d'avoir la vérité absolue.

Le bourgeoisisme est une disposition psychologique plus qu'une réalité sociale. Il se rencontre dans tous les milieux, commerçant, fonctionnaire, ouvrier, industriel, dans les professions libérales et caractérise ceux pour qui la vie est très simple, le chemin tout tracé et qui aiment à se reposer sur des maximes toutes faites, bref, ceux qui aiment le confort intellectuel. Le bourgeoisisme change seulement de peau selon les milieux. Chacun évidemment a des intérêts particuliers et s'appuie sur un ensemble de principes conformes à ses intérêts. Il y a des bourgeois clercs, des bourgeois volontaires et libres-penseurs, des bourgeois athées, des bourgeois marxistes. Ils peuvent être clercs, volontaires, athées, marxistes, ils sont bourgeois dans la mesure où ils se dispensent de penser et se reposent une fois pour toutes sur une doctrine qui leur plaît et qui justifie leurs actes. Oui, le bourgeoisisme est une maladie que l'on trouve ailleurs que dans les quartiers chics, on l'attrape jusque dans les bas-fonds, jusque dans les taudis. Il a pour alliés la paresse et l'abrutissement. C'est une maladie qui fait de deux hommes sur trois des êtres passifs et superficiels, des électeurs dociles.

Gare au bourgeoisisme, ennemi de la culture, négation de la vie. Il nous guette partout : il faut se méfier du plaisir que l'on prend à l'habitude et à la routine, du plaisir que l'on prend à lire chaque jour les petites histoires et romans des journaux, les Digests et Cie ; ce plaisir est un commencement de confort intellectuel.

En effet, un individu dont les exigences intellectuelles sont satisfaites par peu de choses tombe infatigablement dans le bourgeoisisme. Mais celui dont les exigences intellectuelles sont grandes mais qui ne peut, par ignorance ou par maladresse, les satisfaire, deviendra lui aussi, plus ou

moins rapidement, la proie du bourgeoisisme. Giraudoux appelle bourgeois ce qui est, par opposition à ce qui tend à être. On ne peut plus brièvement exprimer l'attitude bourgeois. Mais à celle-ci, on ne peut opposer efficacement qu'une autre attitude, l'attitude de ce qui tend à être, l'attitude socialiste et authentiquement révolutionnaire. Celui qui tend à être ne peut que socialement désintéressé et autodidacte. De plus, le désintéressement social suppose la volonté inébranlable de perfectionnement intérieur. L'attitude révolutionnaire a en effet le double aspect intérieur et extérieur : intérieurement, auto-perfectionnement ; extérieurement, lutte sociale.

Une lutte efficace contre le bourgeoisisme doit donc être menée sur les deux fronts, individuel et collectif, avec une méthode adéquate. Le bourgeoisisme n'est pas incurable. Dieu merci, et cette lutte contre l'ennemi le plus sournois et le plus dangereux du progrès assainira l'atmosphère de la société, pour le plus grand bien de la civilisation.

D. BERESNIAK.

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10^e) C.C.P. 3032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN: 750 FR. - 6 MOIS: 375 FR.
AUTRES PAYS
1 AN: 1.000 FR. - 6 MOIS: 500 FR.
Pour changement d'adresse joindre
25 francs et la dernière bande

Après le Congrès des Instituteurs de Saint-Malo

Le congrès annuel du Syndicat national des instituteurs (S.N.I.) vient de prendre fin à Saint-Malo.

Nous n'apprendrons rien à personne en disant que ce congrès revêtait une importance particulière du fait que le problème scolaire à l'heure actuelle, se présente comme la pierre d'achoppement des gouvernements.

Certes, nous ne néglissons pas les critiques ouvrières ordinairement adressées à l'Ecole publique. Trop souvent encore, au lieu de former des hommes et des femmes conscients, capables de se déterminer par eux-mêmes comme nous le souhaiterions, celle-ci ne fait que préparer graduellement l'enfant à l'obéissance. Mais combien d'efforts obscurs sont accomplis pour lutter contre cet état de choses : l'Etat ne s'y trompe pas d'ailleurs, qui se refuse à accorder à l'éducation nationale les crédits nécessaires.

Et que penser de ces usines à prêtres qu'en lui oppose l'Ecole partisane d'une confession paradoxalement baptisée Ecole libre par une Eglise habituée séculaire à exploiter pour sa domination l'équivalence et la confusion.

Face à la réaction confessionnelle grandissante, le syndicat des instituteurs reste une force. Dans un mouvement ouvrier divisé, il donne l'exemple unique d'un syndicat ayant pu présenter son unité organique dans l'autonomie.

Sans négliger le danger d'un repliement corporatiste qui ne s'est que trop manifesté depuis ! Cette indépendance et cette unité permettent aux enseignants d'appeler à tous les travailleurs de ce pays. Aussi aurait-on pu espérer que le S.N.I. organisation unitaire de cent quarante mille membres, était à même de jouer un rôle déterminant de coordination dans la lutte ouvrière et de propulser, sinon l'unité d'action de toute la classe ouvrière, du moins celle des fonctionnaires.

Malheureusement, dans ce domaine comme dans tant d'autres, l'expérience de ces dernières années nous amène à déchanter. En novembre 49, le S.N.I. n'a fait que suivre, après beaucoup d'hésitations semble-t-il, le mouvement de grève générale lancé par F.O. Depuis, lors du mouvement à caractère généralisé suscité par la grève de nos camarades de la R.A.T.P., les enseignants en vacances ont, encore une fois, « manqué le coche », selon l'ex-

pression même d'une camarade majoritaire du bureau national.

Sans doute, dans la problématique de la paix, sur celui de la revitalisation du traitement des fonctionnaires, le bureau national a pris l'initiative de contacter les différentes organisations soit confédérées, soit fédérées, mais il était prévisible que les Etats-majors P.O. et G.G.T. ne se réuniraient pas à venir s'asseoir côte à côte et que, s'en tenir à de telles formes d'unité d'action c'était à se soulager la conscience à bon compte, à bon compte prétendre ensuite que l'impossible avait été tenté.

Or, s'il est un enseignement que le congrès de Saint-Malo corrobore, il s'agit bien de l'affirmement des pratiques réformistes de l'équipe dirigeante actuelle du syndicat.

Quelques exemples entre autres :

— Le congrès a eu à se prononcer sur des motions d'orientation qui n'avaient pas été discutées comme c'en est l'usage en assemblées générales des sections départementales.

— Les camarades majoritaires qui ne craignent pas de donner le spectacle d'un organe national « l'Ecole libertaire » proprement illisible, témoigne parfois de l'insignifiance et de l'étoffe enthousiasme, n'hésitant pas à faire prononcer le congrès — sans discussion préalable à la base — contre le principe d'une tribune libre sous le faubourg prétexte qu'elle risquerait d'établir aux yeux des ennemis de l'Ecole laquelle le spectacle de nos dissensions (qui donc croit que la diversité des opinions était une preuve de vitalité !)

— Les résolutions et motions majoritaires ne se déparent jamais du verbiage des banalités générales pour préciser les modalités d'action permettant d'envisager la satisfaction des revendications adoptées.

Il se peut que le corporatisme et le traditionnel amicalisme de nombre d'enseignants, que le réformisme de dirigeants qui préfèrent hanter les couloirs des ministères plutôt que de faire confiance en l'action de la base, n'aient pas représenté pour le syndicalisme universitaire d'inconvénient majeur en des époques calmes. Mais on ne saurait en dire de même dans les circonstances présentes alors que l'Ecole confessionnelle en arrive à relever la tête jusqu'à revendiquer les subventions que lui accordait Vichy et la parité avec l'Ecole publique, alors que les crédits accordés à l'Education nationale sont ridiculement bas (le budget de la guerre, lui, n'a pas décliné !), que les effectifs moyens de chaque classe croisent au point que toute possibilité d'un travail sérieux d'éducation appartient bientôt au domaine du passé.

L'Ecole laïque est menacée. Les œuvres d'éducation sont menacées. Au moment où il serait nécessaire pour leur sauvegarde que chaque travailleur devienne un militant, la survie d'un syndicalisme de sommet avec sa méfiance instinctive de la base et des initiatives de la base paraît inconcevable.

Le problème reste de savoir si NOUS saurons insulter au syndicalisme enseignant une nouvelle vigueur.

Et quand je nous : NOUS, je ne m'adresse évidemment pas seulement aux enseignants libertaires, mais à mes camarades de « l'Ecole émancipée » et à tous ceux aussi qui, plus nombreux qu'ils ne sont d'ordinaire, se joindront, tôt ou tard, à nous.

R. FRANÇOIS Allier).

INTERFAÇA LA RENTRÉE

La période des examens est maintenant passée. Mal, pour la plupart des étudiants impécunieux qui ont difficilement soutenu l'effort supplémentaire exigé... L'interfac, qui a établi la balance de son activité de l'année écoulée lors de l'assemblée interfac (Paris V et VI) du 12 juillet, se préoccupe d'ores et déjà de tous les problèmes qui se poseront en octobre : présaria, revendications syndicales, agitation et propagande révolutionnaire, bulletin mensuel « 3^e Front », action du cartel, etc... Que ferons-nous en attendant ?

Question subsidiaire qui n'est pas sans importance :

Une commission d'étude réunissant les professeurs Boucard (Sciences), Lebègue (Lettres), Brumpt (Médecine), Picard (Pharmacie), Vadel (Droit) et M. Bourdeau de Fontenay, directeur de l'Ecole nationale d'administration, se réunira ces jours-ci pour examiner l'importante question du sport obligatoire à l'Université.

Question subsidiaire qui n'est pas sans importance :

Membre « actif » de cette commission, René Krotoff s'efforce de rallier les éminentes universitaires à une cause, qu'il connaît mieux que personne, parait-il.

Or, dès le 19 mai 1950, nous prenons position dans la « Bataille de l'Enseignement » contre le sport obligatoire. Nous soulignons notamment :

« Voilà qui est amer », diront certains. Ils demanderont : « que proposiez-vous donc à cette époque ? »

Nous affirmons ceci :

L'organisation et la gestion saine de la société ne peuvent être que l'œuvre des intéressés eux-mêmes, prenant position dans tous les domaines par la voix de leurs organismes respectifs : syndicats, conseils ouvriers, assemblées de parents d'élèves, fédérations de consommateurs ou de producteurs, etc...

Notre conclusion, qui pouvait passer pour humoristique, était :

Pour ce qui est de la question du sport, M. Quellier, ministre de l'Intérieur, fait tout ce qu'il peut pour éviter d'asservir la jeunesse à son collège de l'éducation nationale. Plusieurs fois par semaine, C.R.S. et policiers s'acharnent sur les jeunes. Ce ne sont que courses effrénées, coups de manches, et prires de judo sur le Bois-Michelin, par exemple. Leçons qui portent sur leurs traits, nous en sommes sûrs, et ce jour-là, messieurs les bureaucraties, il y aura du sport.

Ainsi, lorsque nous réaffirmons aujourd'hui notre opposition motivée au sport obligatoire, nous accusera-t-on de manquer de constance dans notre position ?

CHARLES.

Le scandale des Guérisseurs

(Suite de la première page)

Novembre 1937 n'e se faisait aucun illustration à ce sujet. Tous les professeurs-fakirs, comme la puissance des spécialités pharmaceutiques est fondée sur la complicité de la presse, dont les vendeurs de mensonges et d'orvitans sont aujourd'hui les principaux clients de publicité ?

Je gage que les nouvellards auront assez de temps pour laisser toucher aux massatins de la Bonne Aventure, pas plus qu'aux charlatans de la Drônerie. Les « bonnes affaires » savent toujours trou-

ver parmi les « huiles » de valeureux défenseurs. « De Louis Couderc, (octobre 1937).

Certes, il sied de combattre les arguments fausses et les explications pseudo-scientifiques mais il est juste de stigmatiser l'utile contre la justice et la liberté d'un véritable scientifique (qui n'est pas un charlatan) et non pas contre les maximes et les intérêts formidables ainsi que l'indulgence coupable des magistrats habilement couverts par les médecins.

Il est certain que si la presse, et les charlatans peuvent continuer en toute

tranquillité leurs multiples escroqueries, cela est dû en grande partie aux puissants appuis dont ils bénéficient dans les hautes sphères gouvernementales.

Comment expliquer autrement la carrière criminelle des pouvoirs publics ?

Périodiquement, des « Guérisseurs » comparaisson dans un correctionnel. Ils sont condamnés à verser des sommes plus ou moins fortes, et ils continuent par la suite leur activité comme si de rien n'était.

Ce spectacle serait molâtre si nous ne savait que la peau de milliers de malades est en jeu.

Il ne s'agit pas pour les juges de se prononcer sur la valeur ou la non valeur du remède ou de la méthode incriminée, mais de statuer sur l'exercice illégal de la médecine ou la vente de médicaments non autorisés.

La Chambre Correctionnelle de Paris débute les médecins et admet le point de vue suivant :

Jusqu'à la médecine scientifique n'a vraiment qu'un plan matériel.

Les maladies graves, comme la cancer et la tuberculose ont une origine morale. Il faut modifier la psychologie du malade

et même aux jeunes une nourriture saine, des chambres spacieuses, des écoles attrayantes, des vêtements, des livres, des vacances aussi dignes de ce nom. Avec cela, de plus, des piscines, des stades, des parcs et des jardins. Or, ce n'est pas en commençant par imposer une pseudo-éducation physique, dénuée de toute compensation sociale, que l'on atteindra un bon résultat, au contraire. Nous avons donc maintes fois écrit et prouvé que l'Etat était tout à fait incapable d'avoir un programme social cohérent et complet. Ces projets constituent une preuve supplémentaire.

« Voilà qui est amer », diront certains. Ils demanderont : « que proposiez-vous donc à cette époque ? »

Nous affirmons ceci :

L'organisation et la gestion saine de la société ne peuvent être que l'œuvre des intéressés eux-mêmes, prenant position dans tous les domaines par la voix de leurs organismes respectifs : syndicats, conseils ouvriers, assemblées de parents d'élèves, fédérations de consommateurs ou de producteurs, etc...

Notre conclusion, qui pouvait passer pour humoristique, était :

Pour ce qui est de la question du sport, M. Quellier, ministre de l'Intérieur, fait tout ce qu'il peut pour éviter d'asservir la jeunesse à son collège de l'éducation nationale. Plusieurs fois par semaine, C.R.S. et policiers s'acharnent sur les jeunes. Ce ne sont que courses effrénées, coups de manches, et prires de judo sur le Bois-Michelin, par exemple. Leçons qui portent sur leurs traits, nous en sommes sûrs, et ce jour-là, messieurs les bureaucraties, il y aura du sport.

Ainsi, lorsque nous réaffirmons aujourd'hui notre opposition motivée au sport obligatoire, nous accusera-t-on de manquer de constance dans notre position ?

CHARLES.

3^e REGION

1^e REGION

2^e REGION

3^e REGION

4^e REGION

5^e REGION

6^e REGION

7^e REGION

8^e REGION

9^e REGION

10^e REGION

11^e REGION

12^e REGION

13^e REGION

14^e REGION

15^e REGION

16^e REGION

17^e REGION

18^e REGION

19^e REGION

CULTURE ET RÉVOLUTION

SEBAST et SEBASTIEN FAURE

Il est toujours très difficile d'écrire l'histoire des événements tout proches, parce que toutes sortes de choses sont ignorées aujourd'hui, qui seront connues quand un tas de gens auront parlé, qui se taisent encore pour des raisons matérielles ou des considérations diverses; il est absolument impossible d'écrire définitivement l'histoire véritable et complète des événements lointains.

Travailler sur des textes dont l'authenticité n'est pas discutable, mais les documents vérifiés, avec un esprit absolument objectif, ne saurait donner entière satisfaction au sociologue averti. L'historien se trouve forcément placé dans la nécessité d'interpréter certains faits, indépendamment des documents qu'il possède. Il y a des hiatus considérables qui jamais ne seront comblés. L'historien parle ici d'"impondérables", mais cela n'explique rien.

Pour l'historien de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, Sébastien Faure sera un de ces hérauts. Quelques collections de journaux au tirage toujours fort limité, peu de livres, quelques brochures ayant connu des fortunes diverses, diront au chercheur que « Sébastien Faure a été, pendant un demi-siècle, un des éléments d'un Mouvement anarchiste très chaotique, désordonné, instable, sans grande influence sur les événements politiques ou sociaux. Venu de la grande bourgeoisie cléricale, Sébastien Faure n'a fait que traverser le Collectivisme, la Franc-Maçonnerie, pour s'attacher à la diffusion de ses conceptions antiréligieuses et communistes libertaires. Considéré comme un très grand conférencier, mêlé au Procès des Trente et à l'Affaire Dreyfus, dont il fut l'un des champions, il mourut dans l'indifférence générale pendant la guerre de 1939-1944 ».

Certains découvrirent peut-être qu'il fut pendant quelques années le fondateur et l'animateur d'une école rationnaliste, qui mourut elle aussi de la guerre, en 1947...

Et Sébast, l'amie de ceux qui l'ont approché, qui ont vécu de sa vie toujours militante, et Sébastien Faure, le journaliste, l'écrivain et mieux que tout, le conférencier de foules et d'auditoires toujours renouvelées, aura été pendant cinquante ans le déterminant le plus prodigieux, dont il n'y a de trace que dans la vie. Je ne veux pas dire que soient négligeables ses œuvres écrites, je pense qu'elles sont une source abondante d'arguments, d'idées et que les meilleurs d'entre nous n'ont pas le droit d'en dénigrer l'étude conscientieuse, mais je pense que cela est bien peu de chose auprès de son œuvre de vie.

Quand Sébastien Faure se lança dans la vie publique vers 1885, il avait 27 ans. D'une culture sévère et approfondie par quelques années d'une terrible révolution contre ses maîtres, il venait de chez les jésuites, il fut comme un étudiant populaire ; la réunion publique devint un cours public, un exposé très simple, d'un sujet sérieux, assimilable par tous, où l'auditeur cultivé trouvait toute la matière d'une étude et la forme la plus classique et l'auditeur populaire, la sensibilité, la familiarité, l'image frappante.

L'époque était aussi à l'action. Les réactions des privilégiés sentant monter la marée révolutionnaire étaient farouches. L'orateur si redoutable était vaincu ; les anarchistes entraînés par Sébastien Faure a imposé ses solutions exceptionnelles.

La C.G.T. eut-elle été possible sans ces contacts, dans l'action, de certains hommes avec les anarchistes, pendant cette période ?

Et cela n'est écrit nulle part. L'historien n'aura pas de documents.

La lutte de libération du cléricalisme implique la lutte pour l'Ecole. Les hommes de progrès ne peuvent plus vouloir de l'Ecole religieuse, qui est vraiment l'école du passé. Mais celle qui va la remplacer, l'école de l'Etat ? C'est celle d'aujourd'hui, peut-être, mais elle est insuffisante, elle doit évoluer, faire place à l'Ecole tout court, l'Ecole au seul service de l'enfant.

Nouvelle période, nouveaux besoins. L'idée prend forme, Sébastien Faure ouvre « La Ruche », à Rambouillet. Qu'est-ce ? Un exemple ! On en parla peu. Ici non plus pas de documents. Mais combien de maîtres de l'enseignement officiel, se renseignaient, liaient le « Bulletin de la Ruche ». Combien ont étudié l'expérience ? Et combien l'ont transposée ? Quelle est la partie de la Ruche dans le vaste mouvement des Méthodes d'Education Nouvelle ? Quelles idées ont été suggérées par les tourées des élèves de « La Ruche » ?

Attention !
Le prochain *Libertaire* (n° 279) paraîtra vendredi 17 août

LES 100 FR. DU « LIB »...

SERVICE DE LIBRAIRIE

ROMANS D'AVANT-GARDE ET DOCUMENTS

A. KOESTLER : Croisade sans croix, 200 fr. (240 fr.) ; Un testament espagnol, 180 fr. (210 fr.) ; La lie de la terre, 240 fr. (265 fr.) ; La tour d'Extrême, 200 fr. (405 fr.) ; Les hommes ont soif, 180 fr. (375 fr.) ; — J. GIONO : Le mort en face, 360 fr. (390 fr.) ; — H. HUMBERT : Sous la cagoule, Fresnes, 60 fr. (90 fr.) ; — A. MALANDER : La tétraplégie, 260 francs (295 fr.) ; — R. NIF : Les coups, 180 fr. (210 fr.) ; — R. NIF : Tout un monde l'envoie, 225 fr. (255 francs) ; — H. BAZIN : Vipère au poing, 265 fr. (315 fr.) ; Le temps contre les murs, 260 fr. (240 fr.) ; — J. ALBERNY : La mort du petit cheval, 275 fr. (305 fr.) ; — Upton SINCLAIR : Bethel Merridell, 350 fr. (420 fr.) ; Le Christ à Hollywood, 200 francs (230 fr.) ; — J. SILONE : La mort de Richard, 260 francs (295 fr.) ; — J. MARSHAN : L'Allemagne avait tort, 225 fr. (255 fr.) ; — Ida VAN DE LEEN : La hulotte, 300 fr. (335 fr.) ; — Aldous HUXLEY : Jalous de chrome, 370 fr. (405 fr.) ; Le plus beau, 200 fr. (230 fr.) ; — Dépouilles mortelles, 200 fr. (230 fr.) ; — J. WOOD KAHLER : Le main gigantesque, 260 fr. (290 fr.) ; — Alberto MORAIA : Agostino, 115 fr. (145 fr.) ; La belle Romaine, 480 fr. (525 fr.) ; — J. GALTIER-BONISIERE : Mon journal dans la grande pa-

gale, 400 fr. (455 fr.) ; La bonne vie, 240 francs (270 fr.) ; — H. DE BALZAC : Vautrin, 350 fr. (395 fr.) ; — Henri POULAILLE : Ils étaient quatre, 210 fr. (240 francs) ; — J. ROBINSON : Refus d'obéissance, 270 fr. (315 fr.) ; — Albert CAMUS : L'Étranger, 240 fr. (270 fr.) ; — Marceline, 325 fr. (355 fr.) ; — M. RAPHAEL : Le Festival, 225 fr. (280 fr.) ; — L.-F. CÉLINE : Mort à crédit, 750 fr. (820 fr.) ; Cassé-pipe, 260 francs (290 francs) ; — E. BAUVAEL : Ravage, 120 francs (175 fr.) ; — M. LEDOUX : L'Atelier de Marie-Clarie, 120 fr. (175 fr.) ; — N. NEEL DOFF : Jours de famine et de misère, 120 fr. (175 fr.) ; — L. BARTORELLI : Voleur de bicyclette, 240 fr. (295 francs) ; — A. BRANCATI : Amour d'Améthyste, 260 fr. (290 fr.) ; — Cramique, 210 fr. (240 fr.) ; Le crime de Sylvain Bonnard, 270 fr. (300 fr.) ; — Les Dieux ont soif, 270 fr. (300 fr.) ; Histoire commuelle, 210 fr. (240 fr.) ; — L'Île des Pingouins, 210 fr. (240 fr.) ; — Le Journal d'Epicure, 360 fr. (390 fr.) ; — Jocoste et le chat magre, 390 fr. (420 fr.) ; — Le Livre de mon ami, 270 fr. (300 fr.) ; — Les Mains d'osier, 260 fr. (290 fr.) ; — Montaigne, 220 fr. (250 fr.) ; — R. BORGES : L'Orme de Ch. Coignard, 300 fr. (330 fr.) ; — L'Orme de Mall, 260 fr. (290 francs) ; — Petit Pierre, 270 fr. (300 fr.) ; — Pierre Nozière, 270 fr. (300 fr.) ; — La Révolte des Anges, 270 fr. (300 fr.) ; — La Révolte de l'Art Pédagogique, 210 fr. (240 fr.) ; — Phals, 210 fr. (240 fr.) ; — La Vie en fleur, 300 fr. (330 fr.) ; — M. SPERBER : Et le bulson devient cendres, 600 fr. (645 fr.) ; Plus profond que l'abime, 390 fr. (420 fr.) ; — R. VALLANDE : Bon sens, 260 fr. (290 fr.) ; — S. GOURLA : Ma Vie d'Enfant, 270 fr. (315 fr.) ; En gagnant mon pain, 270 fr. (305 fr.) ; — R. NEUMANN : L'enquête, 280 fr. (310 fr.) ; — Les Enfants de Vienne, 240 fr. (270 fr.) ; — D. ROLLIN : L'Orme sous le corps, 330 fr. (375 fr.) ; — J. CHIEN MARKET : Le Cœur, 260 francs (320 fr.) ; — E. BACHELET : Tramard, 220 fr. (275 fr.) ; — E. VITTORIANI : Le simplon fait un clin d'œil ou Fréjus, 300 fr. (355 fr.) ; — L'œillet rouge, 350 fr. (405 fr.)

Préparez d'autre 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondrons pas des pertes postales, mais nous assurons la responsabilité des envois des fonds doivent parvenir à R. LUSTRE, 145, quai de Valmy, PARIS-10. — C.C.P. 8032-34.

VIENT DE PARAITRE : LES ANARCHISTES

de
ALAIN SERGENT

Ce livre, qui révèle les véritables visages des anarchistes, est le témoignage le plus émouvant sur la lutte menée par l'homme pour sa liberté et la justice.

1 Vol. 24 illus., 550 fr. 580 fr. (édité sur demande)

LES LIVRES

Poèmes de JACQUES PREVERT

Comment l'historien pourra-t-il s'y reconnaître ?

Et comme il serait, aussi, intéressant d'étudier la part de Sébastien Faure dans l'évolution si riche de la propagande anticléricale vers la propagande antireligieuse et son influence sur le rationalisme caractéristique de ce pays.

Pour le Mouvement anarchiste, l'influence de Sébast n'est pas moins profonde. Pris entre l'individualisme et le collectivisme, le Mouvement n'a trouvé son équilibre théorique qu'avec Kropotkin. Mais Sébast a été la vie de Kropotkin. Sa pensée reprise, adaptée sans cesse aux circonstances, enrichie de sens pénétre le Mouvement à travers l'œuvre parlée et écrite de Sébast. Mais aussi à travers l'homme, à travers l'ami. Avec Sébast on est toujours libre, Sébast n'influence pas par autorité, il convainc par argument et attache par affection. Sa simplicité et sa cordialité rayonnent la conviction. Il vit son idée. Si bien que ceux qui l'entendent ou l'appréhèdent pendant sa vie militante — toute sa vie — furent entraînés à considérer l'anarchisme à travers sa conception de l'anarchie. Et il nous a légué un climat de sympathie beaucoup plus considérable que nous le pouvions imaginer et qui fait de l'anarchisme en France un des courants sociaux les plus efficaces. La Fédération Anarchiste telle qu'elle fonctionne est née de l'influence presque directe de sa conception d'une organisation anarchiste, conception qui a fini par s'imposer à des hommes indépendants, qu'il appela particulièrement depuis la guerre de 1914-18, parce qu'il sentait réalisées des conditions psychologiques à l'accord des tendances.

Même si l'histoire l'ignore, Sébast aura été un déterminant prodigieux pour sa longue vie et son empreinte n'est pas seulement ineffaçable dans nos cours, elle marque la société tout entière.

Aristide LAPEYRE.

Spectacle se présente comme un spectacle, c'est-à-dire que la poésie de Prevert revendique et affirme sa forme intensément visuelle. Le sommaire est un programme. On entend des bruits de coulisse qui sont des citations ridicules de tous ceux qu'il aime pas. Il y a un entracte où se projettent sur un rideau de velours noir et rouge les réflexions de tous ceux qu'il aime. On y trouve des pièces de théâtre qui sont des satires, et des poèmes, des ballets qui pourraient être chantés et des chansons qui pourraient être dansées. Aucune forme n'est respectée, aucun moule n'est utilisé et c'est une des originalités du livre. On regarde et on écoute.

Le carnet international d'un anarchiste LA LETTRE DU QUARTIER-MAITRE

« Si mes soldats se mettaient à penser, pas un ne resterait sur les rangs. » Frédéric II.

O N discute beaucoup, aux U.S.A., au sujet de la lettre du quartier-maître de fusiliers-marins (américain) à écrit à son père sur les problèmes politiques et sociaux posés par la guerre de Corée. Le père ayant communiqué cette lettre à la presse, et M. Acheson, chef du département des Affaires étrangères, ayant pris la peine de répondre, le débat est devenu général.

« M. Acheson — commente Résistance — passe à côté de la question. Ce que le quartier-maître disait, c'est que lui et ses amis en ont assez de vivre dans un monde de guerre ; pour un quelconque, si élevé soit-il, vivre son existence dans cette guerre (ce n'est pas la première que le quartier-maître aura vécue) n'a tout simplement aucun moyen de sortir de la situation, que n'importe quelle politique qu'il peut adopter sera un peu tordue, que tout ce qu'on peut sincèrement attendre (à part la reddition) est de faire que les personnes privent nos jeunes gens de la vie qu'ils espéraient et à laquelle ils avaient droit ; ce fait, évidemment, ne saurait les tirer de leur déception et de leur amertume. »

« M. Acheson — commente Résistance — passe à côté de la question. Ce que le quartier-maître disait, c'est que lui et ses amis en ont assez de vivre dans un monde de guerre ; pour un quelconque, si élevé soit-il, vivre son existence dans cette guerre (ce n'est pas la première que le quartier-maître aura vécue) n'a tout simplement aucun moyen de sortir de la situation, que n'importe quelle politique qu'il peut adopter sera un peu tordue, que tout ce qu'on peut sincèrement attendre (à part la reddition) est de faire que les personnes privent nos jeunes gens de la vie qu'ils espéraient et à laquelle ils avaient droit ; ce fait, évidemment, ne saurait les tirer de leur déception et de leur amertume. »

« Ni l'or, ni la grandeur ne nous rendent heureux » dit-il très pertinemment. (Et il ne faut jamais voir dans le calme le simple bonheur, mais une violente interruption du déroulement logique avec une signification toujours si forte et saisissante.)

« Dans le ciel de Paris

« Les cheminées d'usine ne fument

que du gris »

dit-il joliment et le jeu de mots frappe l'oreille pour suggérer aux yeux les nuages et la grisaille. Cette poésie est sensuelle à tous les points de vue, même jusqu'à la sexualité.

« Ni l'or, ni la grandeur ne nous rendent heureux » dit-il très pertinemment. (Et il ne faut jamais voir dans le calme le simple bonheur, mais une violente interruption du déroulement logique avec une signification toujours si forte et saisissante.)

« Poète visuel, poète sensual, poète de l'amour et de l'humour, Jacques Prevert est aussi un poète du bonheur.

Louis CHAVANCE.

(1) En vente à notre librairie 540 fr.; francs 570 francs.

Sylvain MARÉCHAL
l'égalitaire

Le nom de Maurice Dommanget est lié à l'histoire du mouvement révolutionnaire. Après avoir puivi des études sur Jacques Roux, le curé rouge, sur Babeuf, Victor Considerant, Blanqui, Proudhon, Eugène Varlin, après avoir apporté sa pierre à l'édition de l'histoire de la Commune en traitant de l'instruction publique, il nous donne aujourd'hui un ouvrage très documenté sur Sylvain Maréchal qu'il considère comme un précurseur de l'anarchisme (1) il le dit dans sa dédicace

tions de Paris », il sabre dur contre Louis XVI et Marie-Antoinette et face à l'oisiveté révolutionnaire il n'a pas non plus une attitude de « bénit-ouï », il fait son « Correctif à la révolution » (1793), il ne croit guère aux vertus du parlementarisme et préconise un retour aux communautés patriarchales, il critique directement l'orientation prise par la révolution.

Il souffre beaucoup pendant la période qui suit la chute de Robespierre, et en 1796, il rédige le fameux « Manifeste des égaux » fruit d'une pensée collective, désormais le nom de Maréchal est étroitement lié à celui de Babeuf.

Le « Manifeste » reste, comme le note Ch. Andler « le prototype de tous les manifestes socialistes et du Manifeste communiste lui-même... »

Et la lutte continue contre la « rechristianisation », il dit aussi ce qu'il pense du petit Corse dans « Correctif à la gloire de Bonaparte » et « Histoire de la Russie » publié en 1802, six mois avant sa mort.

Ne croyez-vous pas que S. Maréchal méritait d'être sauvé du demi-oubli... L'écriture de Maurice Dommanget a permis ce tour de force. Quoi que le livre soit un peu touffu par la force des choses, ceux qui s'intéressent à l'histoire éprouveront un réel plaisir à lire cette biographie qui ne néglige aucun des aspects multiples de l'œuvre du révolutionnaire.

Sylvain est-il un des précurseurs de l'anarchisme ? Kropotkin qui le connaît très mal notaît pourtant chez lui « une vague aspiration vers ce que nous appelons aujourd'hui, communisme-anarchiste ».

Nefaut est beaucoup plus catégorique quand il dit : « Le premier qui proclama ouvertement et avec joie ses idées anarchistes fut S. Maréchal ».

Sylvain est bien un précurseur de l'anarchisme par sa haine de toute autorité : haine des lois, haine du Parlement, haine de la richesse.

Précurseur de l'anarchisme, il l'est encore, par la conception de l'union libre, par la justification qu'il donne de l'attentat individuel (le « tyranicide ») par sa théorie de la grève générale, par le vieux rêve, un peu dépassé aujourd'hui de la restauration des communautés patriarchales. Il est aussi précurseur du marxisme, car si le « Manifeste des égaux » est imprégné d'anarchisme, on y trouve aussi l'idée de lutte des classes qui devait former un des pivots de la théorie de K. Marx.

Mais Sylvain Maréchal pensait certainement à la révolution libertaire lorsqu'il disait :

« La Révolution française n'est que l'avant-courrière d'une autre révolution bien plus grande, bien plus solennelle et qui sera la dernière ».

Ou encore : « Disparaîsez, révoltantes distinctions de gouvernements et de gouv-

ernements ! Puissent ces prophéties se réaliser !

Puisse la vie de l'auteur du Manifeste des égaux vous plaire comme il nous a plu !

Vaincre

VAINCRE ou mourir. Que d'hommes sont allés au suicide guidés par ce slogan ! Les menteurs ont coutume de toujours invoquer la victoire, de pousser les individus à tout sacrifier pour une victoire qu'ils ne connaissent même pas, qui leur est volontairement rendu difficile d'imaginer. Ainsi, au cours de la campagne électorale, rue des Bois, dans le XIX^e, André Marty, s'adressant aux travailleurs, mais aussi aux commerçants et aux « petits industriels », déclarait : « Habitants du XIX^e, quand vous serez au pouvoir, comme le sont les Russes, régnera la paix, la liberté, le bien-être ». Peut-être. Mais les habitants du XIX^e pourront-ils jamais être « au pouvoir » ? Cela signifierait-il le triomphe du bien, la solution immédiate de tous les problèmes ? Et, surtout, un gouvernement stalinien en France, serait-ce vraiment la paix, la liberté, le bien-être pour les travailleurs ? Ceux-ci géreraient-ils vraiment la société ? On pourra, pour répondre à cette question, invoquer, comme Marty, contre Marty, l'exemple soviétique. Alors, où est la victoire ? S'agit-il vraiment de mourir pour permettre aux menteurs d'accéder aux priviléges du pouvoir ?

Non ! Les précheurs de mort ont, certes, tout intérêt à clamer : « Vaincre ou mourir ». Les travailleurs, selon eux, doivent courir à la mort pour leur offrir l'occasion de satisfaire leur mélancolie, pour leur éviter aussi d'avoir à répondre, plus tard, de leurs forfaits. Les suivrons-nous ?

La victoire des travailleurs a, ne peut avoir, à nos yeux, que le sens d'une participation populaire intégrale à la gestion de la société, une gestion contrôlée par l'ensemble des délégués de toutes les collectivités ouvrières ou paysannes, de tous les travailleurs manuels ou intellectuels, délégués revocables et sans pouvoir de coercition arbitraire. Il est donc évident que l'anarchisme ne peut être qu'un idéal de vie. Cet idéal de vie peut-il conduire à accepter la mort ?

Exammons la question. Si l'on se rend bien compte que la vie, pour un chômeur, un ouvrier agricole maltraité et méprisé, un étudiant affamé, ne correspond en réalité qu'à un désespoir innommable, pensera-t-on qu'il s'agit vraiment d'un sacrifice, lorsque celui-ci préfère la mort dans le combat au malheur dans la lâcheté ? Un métal, en 1938, lors d'une assemblée syndicale, disait pourtant : « Plutôt la servitude que la mort ». Se rendait-il compte que la servitude n'est qu'une forme, plus douloureuse, de la mort ?

Il est un fait que ce métal voulait ignorer : le combat révolutionnaire représente, lui, face à la servitude ou à la mort, un risque de survie, de libération. Disons-nous alors comme les menteurs : « Vaincre ou mourir » ?

Les anarchistes, s'il était encore besoin de formuler leur volonté de courage, diraient, eux : « Vaincre et vivre » !

Charles DEVANCON.

MOTION DE L'UNION DES SYNDICATS DU MAINE-ET-LOIRE

MOTION ADOPTEE A L'UNANIMITE
LORS DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 24 JUIN 1954
PAR LES SYNDICATS
ADHERANT A L'UNION DEPARTEMENTALE SYNDICALISTE CONFEDEREE
DE MAINE-ET-LOIRE

L'Union Départementale Syndicaliste Confédérée Force Ouvrière et Autonomies de Maine-et-Loire, fidèle à ses principes d'indépendance à l'égard des partis politiques, s'est abstenue de toute intervention dans la bataille électorale qui vient de se terminer.

Mais, au début de cette nouvelle législature, ses Syndicats tiennent à placer les parlementaires et le Gouvernement devant leurs responsabilités et engager les Syndicalistes libres à assumer les leurs contre le Patronat et l'Etat-patron.

Jusqu'à ce jour, Gouvernements et tenants de l'Economie n'ont montré qu'inécapacité ou hostilité à l'égard des légitimes revendications des travailleurs et n'ont songé, les uns qu'à échafauder des combinaisons politiques en vue de servir des intérêts particuliers ou électoraux et, les autres, à accroître coûte que coûte leurs profits et leur domination.

Nous voulons que cela cesse. L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

En conséquence, nous appelons les travailleurs à s'organiser et les Organisations syndicales libres à s'unir et renouer avec les traditions du syndicalisme de lutte et d'action, afin d'agir énergiquement pour imposer :

L'amélioration du Pouvoir d'Achat par la fixation du minimum interprofessionnel garantissant sur la base du temps-type établi par le Cartel interprofessionnel, soit, au 1^{er} juillet, 30.000 francs pour une durée de travail de 173 h. 30, soit 115 fr. de l'heure, sans abattement de zone pour la Fonction publique, détermination de la valeur de l'indice tout en fonction du salaire interprofessionnel légal et des stipulations du Statut général des fonctionnaires, ainsi que la péréquation intégrale pour les retraites.

L'application d'une véritable échelle mobile garantissant le maintien du pouvoir d'achat en cas de hausse du coût de la vie et permettant d'améliorer ce pouvoir d'achat au fur et à mesure de l'augmentation de la production.

La démocratisation de l'économie par la constitution de Comités Paritaires de gestion partant de l'entreprise aux

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

LE CALVAIRE DES TRAVAILLEURS NORD-AFRICAINS

Civilisation

(Lettre aux Français)

POIR légitimer le gangstérisme le plus crapuleux à l'encontre de mes compatriotes, les gouvernements français continuent à se servir du mensonge le plus grossier. Ils se baptisent « civilisateurs » mais cela ne trompe que les crétins, trop nombreux hélas dans cette France de 1951 !

Le terme de « civilisateurs » est une duperie tout juste bonne à faire rire les plus têtus : l'histoire que vous avez écrite, oh, frustes grecs, veut que les Maures d'Espagne qui allèrent jusqu'à Perpignan et même jusqu'à Poitiers et qui furent les constructeurs de l'Alhambra de Grenade soient les destructeurs de vos huttes sordides et fassent partie des

pères de votre prétendue civilisation « française » ! Alors, fermez vos guêpes et avouez que vous n'êtes que des sinistres pantins dénués de tout scrupule, des goujats sans cœur, esclaves du vœu d'or, voleurs et assassins professionnels sans autres excuses.

Pour Hitler, la France était un pays qu'il fallait coûte que coûte civiliser. Pour Staline, la Pologne, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, etc., sont des républicains, son parti s'accompagnait de la monarchie ! On comprend cela, d'autant plus que cette monarchie donne à nos socialistes de réconciliation nationale et d'occasion de vivre », comme leurs collègues des autres boutiques, au détriment d'un peuple de prolétaires qui ils s'ingénient à griser tant et plus.

Voici une lettre de l'adjudant-major Canrobert, datée du 1^{er} janvier 1842 de Koliah .

« Nous venons de faire plusieurs razzias dans les montagnes du petit Atlas. Nous avons surpris de nuit une assez grande quantité de Kabyles et enlevé plusieurs troupeaux, des femmes, des enfants et des vieillards. Ces opérations qui, je dois l'avouer, sont d'une grande ressource pour les approvisionnements de l'armée, sont du point de vue militaire du plus fâcheux effet. Le soldat, mal ou pas surveillé, excité d'ailleurs par l'appât du pillage, se livre aux excès les plus grands qui viennent singulièrement son caracté-

Les journées des 16 et 17 juillet ont vu se dérouler les « mémorables cérémonies d'indépendance et de couronnement ». Les spéculatifs des trois nations, nationales d'escamotage y participaient (P.S.C., libéraux, P.S.B.) et l'illusionniste Buset s'y est fait particulièrement remarquer s'efforçant de démontrer que tout dépendait de la publicité, son parti s'accompagnait de la monarchie ! On comprend cela, d'autant plus que cette monarchie donne à nos socialistes de réconciliation nationale et d'occasion de vivre », comme leurs collègues des autres boutiques, au détriment d'un peuple de prolétaires qui ils s'ingénient à griser tant et plus.

Les staliniens eux, s'abstenant de participer aux festivités, battent le record de la pureté. Ne sont-ils pas les seuls, les vrais républicains ? Depuis peu de temps, d'ailleurs, puisque dès le début de la « libération », ils tentaient la mainmise sur la bourgeoisie et aux cousins germaniques du P.S.E. Décidément, la « république » a des amants bien tristes, qui la délaissent si souvent pour le spectacle nous offre un côté ironique, mais, hélas ! les travailleurs en feront encore durement les frais.

Peuple, n'as-tu pas encore compris que tu es l'organe de la politique ? Qu'attends-tu pour donner un soi-disant coup de pied au cul de tous ces salopards, responsables de tes misères et de tes larmes et prendre enfin ton sort en tes propres mains ?

Les marxistes ne cesseront de le répéter : c'est en eux-mêmes que les travailleurs doivent trouver le chemin de leur libération en se débarrassant de toute croyance en une supériorité quelconque.

Que ceux qui ont encore du cœur et du sens viennent à nous. Ils trouveront en nous des hommes, des frères pour qui vivre est synonyme de combatte.

Groupes Anarchistes de Belgique.

Mohamed SAIL.

Mon Curé chez les Cocos

UN jour de 1946, à la Gie des Compétences de Montrouge, arriva au « Service Fonderie » un prétre-ouvrier, le bruit courut dans l'usine, qu'un curé travaillait à la Fonderie, des compagnons de divers ateliers, allèrent voir — un curéton au boulot — c'est une chose tellement rare. Ce prêtre était Barreau, devenu depuis, secrétaire du Syndicat des métaux de la Seine, curé qui fit sensation au dernier congrès de la C.G.T. ou plutôt à la dernière kermesse de la porte de Versailles. Frachon le barnum de ce cirque de carnaval, exhibait notre curé pour bien montrer aux badauds qui regardaient la parade de la C.G.T. n'était pas communiste, mais que tous socialistes, communistes, chrétiens, R.P.F. sans parti, inorganisés étaient unis dans un même état d'âme — l'unité.

Alors que tous les militants des compagnies pensaient que Barreau était membre de la C.F.T.C. ce dernier pris sa carte syndicale de la C.G.T. mais il fallait l'investiture de la cellule du P.C. Dans une réunion de la cellule, le cas du curé fut examiné, les avis étaient partagés, pour la majorité Barreau était le cheval de Troie, le noyau de l'organisation envoyé pour couler la section de la C.G.T. et du P.C. s'apercurent que les — caloines — détenaient tous les leviers de commandement de la section syndicale, de la C.E. Scordia, fit la synthèse : « si Barreau ne marche pas droit, je me charge publiquement de lui cassé les reins malgré qu'il soit pour moi, un bon camarade égaré. »

Pour vaincre les résistances, le regroupement des forces syndicales dignes de ce nom est plus que jamais indispensable, nous demandons au Bureau Confédéré FOUC, OUVRIERE de prendre l'initiative d'un appel à toutes les organisations Syndicales non communistes pour une réunion commune au cours de laquelle, sur un programme précis, pourraient être jetées les bases de la réunification du Syndicalisme libre.

UN ANACHRONISME La Charte d'Amiens

TOUT en constatant l'orientation de plus en plus réaliste du mouvement syndical, sa volonté déterminée mais encore hésitante du fait d'un manque de maturité, à prendre la responsabilité totale des mouvements d'opinion qu'il suscite, nous attirons l'attention de tous les libertaires sur la contradiction à la fois philosophique et économique qui consiste à faire du syndicalisme révolutionnaire et antitotalitaire tout en se déclarant attaché à la théorie anarchiste de la Charte d'Amiens, ainsi rédigée :

« Le Congrès affirme l'entière liberté pour les syndicats de participer, en dehors du groupement corporatif, à toute forme de lutte, correspondant à sa conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander en réciprocité de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qu'il professent en dehors. »

Ce paragraphe de la Charte d'Amiens est une monstruosité psychologique. Il propose à l'homme d'être à la fois un syndicaliste et un politicien ou d'être l'un en s'isolant de l'autre. Comme si l'esprit pouvait faire le choix entre la théorie et l'antithèse : il faut à lui-même faire le choix entre la théorie et l'antithèse : il est apolitique au syndicat et politique, inévitablement, à son parti... !

Antitotalitaire à la réunion syndicale alors qu'il est étatiste par philosophie et par discipline !

Il nous faut en sortir pour faire enfin jaillir la clarté sur les conditions économiques qui mènent à la libération des travailleurs et à l'affranchissement de l'homme.

Le mouvement libertaire doit affirmer son antitotalitarisme en se refusant nettement à tout syndicalisme qui n'aurait pas pris une position logique sur cette question qui conditionne à la fois le développement révolutionnaire du syndicalisme et l'avenir du mouvement libertaire.

Exercice 1949-1950 : Achat : Sulfate de cuivre : 14.000 les 100 kilos ; chaux vitriole : 1.080 et 1.300 francs les 100 kilos. Vente : 1.000 francs l'hectolitre.

Exercice 1950-1951 : Achat : Sulfate de cuivre : 13.000 les 100 kilos ; chaux vitriole : 1.080 et 1.300 francs les 100 kilos. Vente : 1.200 francs l'hectolitre.

Les chiffres ne sont-ils pas élouqués ?

Un ramasseur d'œufs et fromages, marchand de légumes, épicerie... passe dans mon village, chaque semaine, achetant et vendant.

La Gérante : P. LAVIN

Impr. Centrale du Croissant 19, rue du Croissant, Paris-J.
F. ROCHON, imprimeur

CHATEAU-THIERRY

Le bagne de chez Bollard

DANS le no 277 du « Libertaire », nous avons déjà parlé de « ce bon patron Bollard ». Quelques ouvriers travaillant chez lui nous ont apporté quelques renseignements sur l'exploitation des ouvriers dans cette boîte.

Le 5 juillet 1951, M. Bollard donna l'ordre de nettoyer la fosse Marne. Une dizaine d'ouvriers y travailleront 11 heures par jour dans des conditions déplorables : pas de sécurité, risque de mort à chaque instant (2 ouvriers se blessèrent en tombant le 19 juillet).

La grue passait par-dessus les bouteilles et les ouvriers ne tarderont pas à avoir les jambes toutes rouges de sang tandis que le « bon chef de chantier » nommé Marcel criait : « Allez, allez, allez qui nous avons droit à la mort ».

J'espère que « le bon patron » installé à Paris dans son fauteuil, prendra des mesures plus compréhensives, sinon les ouvriers sauront à quoi s'en tenir, ils n'accepteront pas plus longtemps le bagne et l'exploitation.

Camarade, le Syndicat autonome fait appel à votre conscience, unissez-vous, nous pourrons conquérir notre sécurité et une vie meilleure, car nous sommes des hommes et non des esclaves.

(Syndicat autonome, Château-Thierry (correspondant).

GRAND-COMBE

Les mineurs de la mine Radin, 2^e poste, décideront le lundi 23 juillet à titre de solidarité de ne point assurer le poste. Spontanément au nom d'une soixantaine, accompagnés d'un délégué C.G.T., ils se dirigeront au siège de la direction pour protester contre les actes de brutalité dont fut victime un de leurs camarades de la part d'un agent de maîtrise.

Après deux heures de discussion, la délégation se retirera en obtenant des garanties par écrit les assurant que des mesures disciplinaires seraient appliquées contre l'agent de maîtrise.

Les mineurs de Radin ont enfin compris que seule l'action directe paye.

Par contre, le syndicat autonome, dans la mesure où il a été établi par les ouvriers, devrait agir et vaincre.

RENDRE VENUS ET ACTIONS EN COURS :

A Amboise (Indre-et-Loire), 20 francs d'augmentation horaire chez Goussetin (cuirs et peaux), où l'action se poursuit.

Nantes. — Les Biscuiteries « Lu » sont en grève. Les ouvriers ont cessé le travail pour exiger des meilleures salaires.

Saint-Amand (Nord). — Les tanneurs sont en grève pour leurs revendications.

Auvergnat (Savoie). — Les tanneurs de chez Salvagny sont en lutte pour 25 francs d'augmentation horaire pour tous et 5.000 francs de prime de vacances.

Citons toutefois : un reclasse-

ment des mérites d'un « comité d'unité d'action C.G.T. - C.F. » (par exemple) ça veut seulement dire qu'un responsable syndicaliste a été élu pour aider un solide devant un vaste et étendu pour faire déclarer un accord de paix entre les deux parties.

Le travailleur, qui a été élu, va devoir faire ce qu'il a été élu pour faire.

Il n'a pas à faire ce qu'il a été élu pour faire.

Il n'a pas à faire ce qu'il a été élu pour faire.

Il n'a pas à faire ce qu'il a été élu pour faire.

Il n'a pas à faire ce qu'il a été élu pour faire.

Il n'a pas à faire ce qu'il a été élu pour faire.

Il n'a pas à faire ce qu'il a été élu pour faire.

Il n'a pas à faire ce qu'il a été élu pour faire.

Il n'a pas à faire ce qu'il a été élu pour faire.

Il n'a pas à faire ce qu'il a été élu pour faire.

Il n'a pas à faire ce qu'il a été élu pour faire.

Il n'a pas à faire ce qu'il a été élu pour faire.

Il n'a pas à faire ce qu'il a été élu pour faire.